

Rechercher dans Ména

mardi, 04 février 2014

Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

Japon : un choc de civilisation (info # 010402/14)



mardi, 04 février 2014

Par **Llewellyn Brown**

Notre espace de débat public en France – tel qu'il est défini par les politiques et les media – est marqué par une fermeture et un narcissisme dommageables pour notre humanité. Les propos échangés se limitent à une aire étroitement définie par un vocabulaire et des notions éculés, qui excluent tout affrontement vivifiant d'idées. Les journalistes, notamment, se dressent comme un seul homme si jamais la presse étrangère ose porter un regard critique sur l'état de notre pays : la chose s'est produite juste récemment, quand un magazine américain (*Newsweek*) s'est autorisé à évoquer le déclin de la France ! Quant à l'affaire Dura, les lecteurs de la Ména savent depuis longtemps comment les journaliers se sont montrés rigoureusement corporatistes et hostiles à toute liberté de réflexion et de débat.

Le regard de l'autre est pourtant indispensable pour ne pas sombrer dans la bêtise : en ouvrant une perspective inédite et insoupçonnée, il permet de prendre du recul par rapport à une réalité qui nous enferme et dans laquelle nous acceptons bien souvent de tourner en rond. En effet, tant que quelques-uns continuent à nous asséner une "vérité" unique – flétrissant ceux qui voient d'un autre œil les questions de vie et de société qui nous importent au plus haut point –, on risque de se laisser gagner par l'impression que l'évolution de notre pays est déterminée par une fatalité que rien ne saurait entamer ou mettre en échec.

Ainsi, dans nos milieux, on persiste à croire que le monde moderne, les grandes villes, engendrent inévitablement la violence. En commentant les déchaînements des "jeunes", nos élites autoproclamées rejettent la faute sur l'architecture des "cités", sur la société de consommation, le chômage, le passé colonial de la France, le "racisme" dont les Arabes et les Noirs feraient l'objet... Bref, sur tout, sauf sur les auteurs mêmes de ces exactions. Selon cette optique, la violence serait causée par une société malveillante qui rejette systématiquement "l'autre". Mais précisément, on parle tant de l'"autre", que cela en devient suspect ! En effet, il est bien plus facile d'employer un terme dénué de sens précis, que de se plier à l'inconfort éventuel que suppose l'adoption d'un regard autre.



Des expatriés japonais en train de nettoyer les parcs de... Paris

La récente occasion d'un bref voyage au Japon¹ m'a offert la possibilité d'une telle ouverture et d'un changement de perspective : c'était bouleversant. Par exemple, la visite de la ville de Tokyo renverse bien des idées reçues. Voici une ville immense, une mégalopole qui compte treize millions d'habitants et qui, elle-même, fait partie de la plus vaste région métropolitaine au monde. Mais ce que l'on y rencontre est tout à l'opposé de la concentration d'insécurité que l'on trouve partout dans les villes françaises. Les espaces publics sont d'une propreté irréprochable : pas le moindre papier par terre (et pourtant, les poubelles sont presque inexistantes), et le sol est propre, au point que l'on pourrait y marcher les pieds nus. Les habitants sont d'une courtoisie et d'une réelle amabilité comme nulle part ailleurs. Ils manifestent systématiquement leur reconnaissance de la présence de l'autre, le saluant avec le plus grand respect quand ils le croisent. La violence ? Tous circulent dans les espaces publics dans la plus grande sécurité. Image saisissante : celle, sur

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

[Le commentaire](#)

"Monsieur Sami El Souidi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par **carte bancaire**, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [\[ici\]](#)

Nouveau:

En envoyant un email à info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiements.php>).

B. Votre type de carte (Visa,

le quai d'une station du métropolitain, d'une fillette de 7 ou 8 ans, le cartable sur le dos, se promenant rêveusement, regardant les affiches publicitaires en traînant sa main sur le mur au fur et à mesure qu'elle avançait, sans le moindre adulte pour l'accompagner. Ce serait absolument impensable à Paris !

Les conversations téléphoniques sont interdites dans les transports en commun. La règle est affichée par précaution, mais on voit qu'elle fait l'objet d'un consentement unanime. Dans un tel contexte – et contrairement à ce que l'on éprouve en France –, on n'est pas offensé par l'énoncé de telles consignes : tous conviennent qu'il est préférable de respecter la tranquillité de ses voisins.

On ne s'étonnera pas que les Japonais soient incapables d'imaginer la violence qui sévit partout en France, et que l'on nous convie à considérer comme normale ou inévitable : la "racaille" qui fait la loi, sans que l'État ose intervenir pour restaurer l'ordre et protéger le citoyen ; les fusillades à l'AK47 dans les centres villes ; les revendications visant à faire régner la charia ; agressions, viols collectifs...

Certes, le Japon n'est pas indemne de tout problème : toute civilisation engendre ses propres impasses, ses formes de violence. Un exemple me paraît révélateur de ce qui, durant la Seconde Guerre mondiale, a pu conditionner les crimes de guerre japonais. Le film *La Ballade de Narayama* (1983), de Shohei Imamura, montre une paysanne âgée, qui, lorsqu'une famille voisine se révèle coupable de vols de nourriture, n'hésite pas à renvoyer la jeune compagne de son petit-fils chez elle, lui offrant même des légumes pour sa famille affamée ; ce, afin qu'elle subisse avec les siens les représailles des villageois en fureur.

La jeune femme finit enterrée vivante avec toute sa famille. Ce qui peut étonner alors, c'est que la vieille femme manifeste une violence tout aussi intransigeante à son propre enfant : elle insiste – puisqu'elle a soixante-dix ans, et conformément à la coutume ancestrale – pour que son fils l'emporte dans la montagne afin de la laisser mourir sur un sommet aride et rocheux, jonché de squelettes et de cadavres. Devant l'hésitation de son fils, elle se casse volontairement les dents, pour apporter la preuve que son déclin est déjà irrémédiable. Ces deux vignettes rendent palpables les effets d'un impératif à caractère inhumain, dont rien ne modère la férocité. Cela étant dit, les Européens ne sont pas – sur le plan des actes – en position de jeter la pierre, eux qui ont également accompli l'irrémédiable de façon singulièrement barbare...

Bien entendu, il ne s'agit nullement de supposer que l'on puisse simplement transposer les acquis d'une société sur une autre : Occident et Orient demeurent des pôles radicalement opposés. Ainsi, par exemple, la civilisation japonaise ignore le sujet grammatical en tant qu'il détermine rigoureusement la conjugaison du verbe. Cet état de fait linguistique n'est pas sans lien avec ce que nous, Occidentaux, concevons à la fois comme définissant la singularité et la responsabilité individuelle, avec la part (inconsciente) qui échappe à chacun d'entre nous et qui nous revient, à l'occasion, sous la forme de la honte. Ou encore, loin de croire à la permanence ou à la pérennité de leurs productions, les Japonais mettent en valeur le *ma* : l'intervalle vide, qui préside à une esthétique fondée sur le détail, sur l'éphémère et l'inachèvement.

A l'inverse, nous, Occidentaux, croyons aux principes qui gouvernent autant la pensée que la société comme un tout ordonné, qui hiérarchise divers composants au sein d'un ensemble. En contrepartie – et en dehors des mouvements totalitaires –, cette autorité ordonnatrice est régulièrement mise en perspective, relativisée : elle instaure certes la loi, l'interdit, mais elle provoque tout autant la contestation et la transgression. On le constate notamment depuis la montée de la bourgeoisie au XVII^{ème} siècle, si bien dépeinte dans les comédies de Molière, où l'autorité du père est constamment mise en échec.

Il n'existe donc aucune commune mesure entre Orient et Occident. Ce que montre la civilisation japonaise néanmoins, c'est que la violence que l'on persiste à ignorer dans notre société est loin d'être une fatalité : on doit reconnaître que d'autres choix existent.

Cela signifie que la violence et la dégénérescence qui règnent en France découlent d'une volonté de la part de nos élites, de choix successifs dont le pays demeure responsable. En effet, pour peu que l'on accepte d'adopter un regard extérieur, on perçoit que les maux qui affectent notre société n'ont rien d'inévitable. Ils ont des causes précises ; seulement, on refuse d'en faire l'objet d'un débat démocratique. Parmi ces problèmes, citons : l'échec du système scolaire, l'abolition de la souveraineté au profit de la bureaucratie de l'Union Européenne et de l'Eurabia, l'immigration massive visant à transformer la composition de la population, la destruction du lien social qui en découle, le déclin économique.

On objectera que le souhait d'une société ordonnée autrement relève d'une velléité réactionnaire, de l'aspiration à une utopie irréalisable, nourrie par ceux qui n'acceptent pas la complexité du monde actuel. Ce à quoi il conviendrait de répondre, suivant le jugement de Jean-Claude Milner : « Se soumettre aux faits, s'incliner devant la nécessité, respecter ce qui, d'être une fois, a nécessairement toujours été : tel est le secret des réalismes, tant politiques qu'esthétiques. » (Les Noms indistincts). Cet impératif d'accepter un point de vue supposé "réaliste" n'est rien d'autre qu'un vœu d'asservissement, qui vise à ce que chacun limite ses désirs au niveau de sa subsistance matérielle : le *primum vivere*, qui préside à tous les compromis, et autorise toutes les abjections.

Il est vrai que la société, les institutions nationales, les forces économiques, imposent à tous leur inertie, leur volonté aveugle et muette. Leurs ramifications sont multiples, et ne se laissent pas maîtriser. Cependant, on peut tout aussi bien réagir en leur opposant un axiome tel que : "Il en suffit d'un".

Certes, il est impossible de tout réformer, de créer un "autre monde", selon le vœu pieux de certains groupes

Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.

E. La date d'échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

par **transfert bancaire**, à :

Metula News Agency S.A
IBAN : CH61 0865 7201 0022
3609 6
UBP – GENEVE
SWIFT : UBPGCHGG
FAVEUR : MIRELIS
REF.: FFCR TO METULA NEWS
AGENCY ACCT. 303329

Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

Nouvelles archives

- janvier, 2014
- décembre, 2013
- novembre, 2013
- octobre, 2013
- septembre, 2013
- août, 2013

d'extrême gauche, dont l'impuissance conforte la conviction d'avoir raison contre tous. Néanmoins, l'axiome opératoire ici signifie qu'il suffit qu'un seul – non sur le modèle du dictateur – ait la force morale de se hisser en dehors du lot et prendre des risques, au mépris du confort de sa carrière et de son profit personnel – qui sont, pourtant, les préoccupations principales de nos dirigeants actuels –, pour opérer un changement de perspective et de donne. C'est uniquement ainsi qu'il est possible de passer outre le discours et le lexique imposés, et qui sont réputés composer le seul monde concevable : celui qui, seul, s'excepte de la masse, agit en l'absence de toute garantie et anticipe sur ce qui n'existe pas encore.

En contrepartie de cette manifestation de la volonté d'un seul – et comme Jean-Claude Milner l'a affirmé avec l'extrême logique dont il fait preuve, – l'action doit s'attaquer à un point précis, mais cela, sans accepter de compromis : « [...] ce que nous voulons, justement pas tout, mais quelque chose, que nous pouvons désigner et qui n'est ni tout ni rien. Nous voulons cela, que nous voulons ici et maintenant. » (Pour une politique des êtres parlants).

A ce titre, nous pouvons prendre la civilisation japonaise comme un appui, comme un exemple qui autorise un autre regard sur notre société, qui nous exhorte à ne pas accepter l'existant auquel la masse veut nous réduire.

Notes :

¹Que mon collègue et ami, Yann Mével, de l'Université du Tohoku, reçoive mes plus vifs remerciements pour sa générosité en m'invitant à intervenir.

²Les réflexions esquissées ici reposent sur les textes suivants : « Entretien avec Kosuke Tsuiki » ; « Forme et discours au Japon », textes écrits par le Groupe Franco-Japonais du Champ freudien, Éditions Éolia, « Archives de la psychanalyse », 1992.

By YinonSys

menapress 2014© All Rights Reserved.

- [août, 2013](#)
- [juillet, 2013](#)
- [juin, 2013](#)
- [mai, 2013](#)
- [avril, 2013](#)
- [mars, 2013](#)
- [février, 2013](#)

Archives jusqu'au :

[10.2.2010](#)